

31.01.2016, 4^{ème} dim. ord. Année C

Au lendemain de la Fête du Baptême de Jésus, nous sommes entrés dans le temps liturgique que nous appelons « ordinaire ». Au fil des jours, nous avons lu dans l'Ancien Testament l'histoire des premiers rois d'Israël, Saül et David, et, cette semaine, celle de Salomon. Ces rois sont tous une figure du Christ. Ne manifestent-ils pas le soin que Dieu prend du peuple qu'il a choisi ? Yahvé s'est engagé envers Abraham, il a renouvelé son alliance avec Moïse qui a conduit son peuple de l'esclavage du pays d'Égypte jusqu'aux portes de la Terre promise. Il a répondu au désir du peuple installé au pays de Canaan en lui donnant des rois. La royauté est une étape vers l'avènement du Messie annoncé par les prophètes. Mais si l'histoire de la royauté du peuple élu est celle de la fidélité de Dieu à ses promesses, elle est aussi l'histoire de notre condition de pécheurs. Saül, David et Salomon ont connu de graves défaillances ; ils ont cédé à leurs passions et à leur orgueil ; ils ont été infidèles dans l'exercice de la mission qui leur avait été confiée. Nous-mêmes, nous sommes tous appelés à accueillir le salut que Jésus nous offre et à construire son Royaume d'amour, de justice et de paix. Malgré notre bon vouloir, nous restons marqués par le péché et nous avons besoin de sa miséricorde. Dieu ne nous rejette pas et ne cesse de nous appeler à la sainteté et à vivre l'unique commandement qui est de l'aimer, lui, par-dessus tout et d'aimer notre prochain. Aujourd'hui, saint Paul nous rappelle « le chemin par excellence » que nous avons à suivre à la suite du Christ. C'est le chemin de l'amour, de l'amour vrai. Ce n'est pas celui de l'amour égoïste qui placerait nos intérêts à la première place, tel celui que l'esprit du monde nous propose. L'amour de charité est don, dépassement de notre égoïsme, c'est l'amour « qui trouve sa joie dans ce qui est vrai ». Le véritable amour « supporte tout, il fait confiance en tout, il endure tout ». Saint François de Sales compare notre situation de pèlerins en marche vers le Royaume à celle du corail dans la mer. Le corail est agité au gré des flots ; il ne retrouve toute sa beauté et sa fermeté qu'une fois retiré de l'eau. Tant que nous sommes dans « la mer de ce monde, lieu de notre naissance, nous sommes sujets à des vicissitudes extrêmes, pliables à toutes mains, à la droite de l'amour céleste par l'inspiration, à la gauche de l'amour terrestre par la tentation ». Il y a en nous le bouillonnement de nos passions et les sollicitations du monde qui nous entoure, mais il y a aussi l'Esprit Saint qui repose sur nous depuis notre baptême. Ce n'est qu'après

notre mort, lorsque nous serons sortis de cette mer qu'est notre monde que nous pourrons aimer Dieu d'un amour parfait qui ne connaîtra ni haut ni bas.

Sur ce chemin de l'amour qui est don, le Christ nous entraîne par son exemple. « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime ». Durant les années de sa vie publique, il n'a cessé de proclamer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu. Que de fois, il a été en butte aux contradictions, à l'hostilité des chefs des prêtres ! Mais il a été jusqu'au bout de sa mission, dans la fidélité à la volonté de son Père. La page d'évangile que nous avons entendue aujourd'hui nous montre que nombreux sont ceux qui sont restés insensibles à ses miracles et à sa prédication. Même à Nazareth, là où il a passé les trente ans de sa vie cachée, loin d'être la gloire de cette bourgade, il était reconnu seulement comme le fils de Joseph. C'est pourquoi, il n'a pu y faire les miracles, qu'il a réalisés en nombre là où on avait foi en lui.

Qu'en est-il de notre foi en Jésus-Christ ? Quel sens donnons-nous à notre existence ? Notre monde contemporain donne souvent l'impression d'avoir tourné le dos à Dieu. Cela ne doit pas nourrir un pessimisme défaitiste. L'amour de Dieu reste vivant aujourd'hui à travers le rayonnement et le dévouement de ceux et celles qui croient vraiment en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, en Jésus-Christ notre Sauveur. Sommes-nous du nombre des chrétiens convaincus que Jésus « a vaincu le monde » et qu'il a engagé chacun d'entre nous à travailler « à sa vigne » ?